

de sa visite. La
 tières lorsque
 evant de lui,
 son présent :
 incommode,
 our m'en dé-
 é trois fois au-
 une de ses
 un de ses do-
 ent donné des
 , fut entraîné
 aperçu le dan-
 qu'il se jette à
 saisit par les
 , parvient à le
 il venait d'af-
 le plus intré-
 é s'y exposer.
 ent sa témérité
 nservation de
 leur répondit-
 »
 mme gouver-
 e manière uni-
 lui descendait
 des souliers
 l mettait quel-

quefois, le dimanche, un vêtement de parade
 garni de pelleteries, dont son ami Cortez lui avait
 fait présent : mais dès qu'il était revenu de l'église,
 il se déshabillait et restait en veste ou en chemise,
 avec un mouchoir autour du cou pour essuyer la
 sueur de son visage ; car, pendant la paix, il con-
 sacrait presque tout son temps à jouer à la paume
 et aux quilles ; c'était pour lui une passion. Il fai-
 sait sa partie avec le premier venu, sans s'enquérir
 de son état et de sa condition.

Il ne souffrait jamais qu'on se donnât la peine
 de lui relever la boule ni qu'on voulût lui éviter
 le moindre dérangement. Il était affable, complai-
 sant envers le monde, et sa familiarité était poussée
 au point que, dans les momens de plaisir, il fallait,
 pour lui être agréable, oublier son rang de gou-
 verneur.

Son attachement et son affection pour l'empereur
 étaient sans bornes. Lorsqu'il s'agissait de
 prélever le cinquième qui revenait à la couronne
 dans le partage des trésors, il poussait le scrupule
 jusqu'à descendre de son siège chaque fois que le
 plus petit brin d'or s'en échappait, pour le recueil-
 lir et le joindre à la part de l'empereur. Souvent
 cette attention minutieuse faisait rire les assistans ;
 mais lui, sans y prendre garde : « Si je n'avais
 point de mains, disait-il, je ramasserais ces pe-
 tits morceaux avec la bouche. »